

de toutes les questions qui les intéressent. Cette étude, ils doivent la faire, pour leur avancement, pour le bien-être de leurs familles, pour le bien public. Leur état d'hommes instruits leur donne un avantage réel, dont ils seraient coupables de ne pas profiter, pour grandir en force et en considération.

Nous ne comprenons pas autrement, pour notre part, l'esprit d'association. En principe, nous croyons que toutes les classes ont non-seulement le droit mais le devoir de s'organiser pour se protéger, et qu'en le faisant elles obéissent à une loi fondamentale de la société. Les mauvaises applications qu'on a faites de ce principe ont été cause de beaucoup d'erreurs, de mécontentements, d'agressions injustes suivies de cruelles représailles. Il n'en est pas moins vrai que la nature, qui donne des aptitudes diverses aux hommes, et qui leur assigne par conséquent des fonctions et des états différents, leur met aussi devant les yeux un idéal de perfection vers lequel ils tendent, et que, chose certaine, ils peuvent atteindre, sans sortir de cet état ou de cette fonction, fussent-ils les plus humbles en apparence.

Ce serait un hors-d'œuvre de développer aujourd'hui ces idées générales. Si nous nous y sommes laissé entraîner, c'est qu'elles se rattachent intimement au sujet que nous traitons. Plus tard nous y reviendrons, espérant que ce que nous en avons dit aura suffisamment fait entrevoir l'intérêt qu'au nom des principes, nous portons à la classe des commis-marchands.

JOSEPH TURCOTTE.

NOTES ET AVIS.

Nos gravures de cette semaine représentent l'Hôtel du Gouvernement, à Ottawa. C'est le commencement d'une série des monuments publics du Canada ; nous n'avons pas cru pouvoir mieux l'inaugurer qu'en reproduisant ces édifices superbes où siège le parlement fédéral, et où se trouvent les bureaux publics qui expédient l'immense besogne de l'administration.

Nous avons reçu une seconde communication, aussi intéressante que la première, de notre correspondant qui signe "QUÉBEC." Nous publierons ce travail la semaine prochaine, pourvu toute fois qu'il plaise à notre correspondant, pour éviter tout malentendu, de faire connaître son nom au chef de la rédaction de la REVUE.

L'administration fournira la série complète de la REVUE à tous les nouveaux abonnés.

IDYLLE FOLLICHONNE

Après la valse, en vous disant
Je ne sais plus quelle fadaïse,
Je vous trouvai l'air séduisant
Et me sentis tout rempli d'aise.
Vers minuit, m'étant enhardi,
En vous quittant je vous ai dit :
" Demain, soyez à la fenêtre..... ? "

Vous m'avez répondu : " Peut-être. "

Et, ce demain-là, palpitant,
Je suis allé dans votre rue ;
J'y fis, pendant un bon instant,
Pour vos beaux yeux le pied de grue.
— Avant qu'on levât le rideau,
J'eus le temps d'écrire un rondeau !—
Je demandai : " Vous reverrai je ?..... "

Vous m'avez répondu : " Que sais je ?..... "

Mais je revins le lendemain,
(Je m'entête quand je m'entête !)
Et j'attendis... c'est inhumain !—
Le temps d'écrire un acrosticho !
Alors, je me suis décidé :
J'ai frappé, puis j'ai demandé :
" Ne viendrez vous pas sur la route ? "

Vous m'avez répondu : " J'en doute..... "

Ah ! d'honneur ! vous m'intéressiez !
Peut-être..... Que sais-je !..... J'en doute....
Ainsi, dans mon cœur vous versiez
Du scepticisme—goutte à goutte.
Or, usant d'un beau style, un jour,
Je vous dis : " Quand, ma chère amour,
" A vos rigueurs ferez-vous trêve ?..... "

Vous m'avez répondu : " J'y rêve..... "

Pour le coup, c'était excessif ;
Et, remâchant cette réponse,
Je m'en retournai, tout pensif,
Songeant à part moi : " J'y renonce ! "
Je repassai pourtant, le soir,
Et vous dis : " Allez vous asseoir !
" Je suis las de votre système ! "

Vous m'avez répondu : " Je t'aime ! "

Très justement abasourdi
Par cette brusque volte-face,
Tout haletant, je vous ai dit :
" Voyons, que faut-il que je fasse
" Pour vous montrer combien mon cœur
" Subit votre charme vainqueur ?
" Parlez ! que voulez-vous, Thérèse ?..... "

Vous m'avez répondu : " D' la braise ! "

GEO. DENIS-JEAN.